

**Cinquième
congrès médical
de Sherbrooke,
P.Q., 23, 24, 25
août 1910**

Charles Saint Pierre

LIREGRATUITEMENT.COM

**Cinquième congrès
médical de
Sherbrooke, P.Q., 23,**

24, 25 août 1910

[microforme]

Charles Saint Pierre

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Cinquième congrès médical de Sherbrooke, P.Q., 23, 24, 25 août 1910 [microforme]

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole — signifie "A SUIVRE", le symbole V signifie FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents.

Lorsque le document est trop grand: pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART (ANSI and ISO
TEST CHART No. 2)

EFFE N

FEFE F TEL

FEFEE

E [3 Fe

AOÛT

Les médecins peuvent et doivent tout dire, aux législateur coché-
siastiques et civils de transformer ensuite nos aphorismes
d'hsiène en lois, et d'en fixer La sanction pour plus grand hivn de
ka Société.

Monsieur le Président,

Messieurs,

Je n'aurais jamais eu la hardiesse de me présenter dev it vous
avec mon modeste travail, si je n'eus été certain d'avance de otre
bonté et de votre bienveillante sympathie vis-à-vis des jeunes dé-
butants.

Nous pardonnons, ce semble, plus facilement à ces heurer
pauvres de la vie, d'audacieuses idées émises en faveu: « ne cause
très chère; parce que nons avons la certitude qu'elles ...: été
conçues, ces idées, dans l'enthousiasme du moment et qu'elles
sont soutenues et données par des cœurs bons et généreux, qui
ne voudraient faire de mal ou de peine même à un enfant.

C'est donc avec l'entière confiance de l'élève à ses maîtres, que
je viens à vous. Veuillez voir en mon travail non une critique, non

un jugement, non une censure, mais cette pensée fixe et bien ar-rêtée chez moi de connaître et d'apprendre en vous interrogeant, d'approfondir en vous écoutant, de mieux aïner ma profession en la cultivant à votre contact, et partant faire quelque peu de bien à mon pays.

2 CINQUIÈME CONGRES MEDICAL.

J'estime que la médecine est une belle et grande dame que nous ne saurions trop admirer ; tout congrès médical une riche et abondante moisson où chacun devrait &laner et donner sa gerbe ; une joyeuse ruche où nous devrions tous fournir notre gâteau de miel. J'apporte aujourd'hui mon humble part et j'évite par le fait même d'être frelon ou Parasite au généreux, grand et Vaillant essaim

Ma thèse porte Comme titre: "Tuberculose, Syphilis et Cancer ont franchi nos portes. Qu'avons-nous fait, que faisons-nous, que Pourrions-nous faire, pour Enrayer la marche de ce trio de voleurs ?"

Sauvons la graine s'écriait Pasteur, appelé dans le midi de Ja France, pour conjurer le désastre causé par la maladie des vers à soie.

Sauvons nos femmes, nos filles et nos fils serai-je tenté de m'écrier, avec la même ardeur et la même conviction, en pensant aux ravages et misères causés Par les trois maladies qui déciment les nôtres : J'ai nommé Ja Phtisie, la vérole, je cancer.

Je vous fais grâce de ce qui a été dit sur la bacillose en notre province, Pour en arriver de suite, messieurs, aux différents moyens qui ont été employés pour combattre l'ennemie.

Des conférences ont été magistralement données dans nos grands centres et quelque peu dans nos Campagnes. Nous devons même sincèrement féliciter les heureux créateurs de ces Cause-ries, entr'autres, notre dévoué doyen, Dr. E. P. Lachapelle, Mes- sieurs Pelletier, Dubé, Dagenais, Laberge, Valin, St. Jacques et Normand. J'en

Des congrès ont été tenus, montrant avec un rare bonheur et avec de nombreux exemples à l'appui, les ravages de la tubercu-lose en notre pays et les moyens les plus efficaces Pour les mieux éviter à l'avenir.

Une ligne anti-tuberculeuse, méritant les plus grands éloges, se dépense, se prodigue, se donne à toute heure depuis une di- zaine d'années, pour faire naître à tout foyer plus d'hygiène, Pour organiser dans les familles une prophylaxie pratique contre Je bacille de Koch.

Les mères, prévenues, averties par le médecin, ont bien vite compris le danger réel de cette arme de Damoclès Constamment suspendue

1e nous t abone; une > miel.

même essai m

'ancer s, que urs ?'"

de la vers à

té de nsant ment

notre vens

ands lême 'autier, J'en ont

r et lose iter

, se ine

RTE

DE SRERBROOKE 3 sur la tête de leurs enfants et se sont mises à l'œuvre, avec un zèle et un empressement que nous ne saurions trop louer.

Religieuses et religieux, garde-malades, et dames de charité ont fait leur large part. La Presse elle-même nous a admirablement secondés et a été unanime à entrer en lice avec une générosité qui ne s'est point démentie. Je suis heureux et fier de lui offrir, une fois de plus, nos sincères remerciements. La presse est une puissance, qu'il faut utiliser pour le plus grand bien de nos pauvres malades. Ou je me trompe fort, ou les journaux nous seront de précieux auxiliaires dans la lutte actuelle, pour porter l'espérance à des malheureux, que nous ne pourrions autrement atteindre.

Des brochures, montrant l'imminence du péril, ont été envoyées avec beaucoup de soin. Hélas! plusieurs n'ont pas atteint le but que nous leur souhaitons, d'autres ne sont point parvenues.

Nos maisons d'éducation sont visitées et cependant, en dépit de tous nos efforts, malgré notre lutte tenace, opiniâtre et incessante, la tuberculose chaque jour se dresse plus redoutable plus terrible.

Voilà donc, Messieurs, ce qui a été fait :— 1°. Conférences et congrès :

2°. Presse, revues, brochures :

3°. Examen des écoliers :

£ 4°. Dévouement des membres de la ligne et d'un chacun.

Des sanatoria, des refuges, des hôpitaux, légendes. Nous en vaudrons tout-à-l'heure.

Voici, si je ne m'abuse, le point faible de ces différents procédés, que je ne blâme certes pas, pour lesquels, au contraire, je suis même très enthousiaste, mais que je veux voir, de plus près, examiner et discuter avec vous brièvement.

Les conférences sont suivies par la classe aisée, instruite, demiletrée. Le pauvre et l'ouvrier n'y assistent pas. Les conférences se donnent peu dans les faubourgs, moins encore dans les villages. On osera peut-être dire que la campagne n'a point de poitrinaires et partant, que des conférences y sont inutiles et les congrès de même. Rien n'est moins prouvé, puisque sur cent phtisiques que nous refusons impitoyablement aux hôpitaux, comme des pestiférés, 30% sont des villages et je me sens peu généreux en disant

4 CINQUIEME CONGRES MEDICAL,

Les journaux, les revues, les brochures, c'est la classe instruite toujours qui en retire quelque bien : le miséreux, lui, a peu de temps pour lire les articles ou les conférences écrites, et l'unique enfant de la famille qui sait lire, bien souvent a deux, quatre, six petits à consoler et à prendre soin.

Les écoles sont visitées. Bravo!, c'est un merveilleux succès, une amélioration très sensible qu'il faut marquer d'un caillou

blanc dans l'histoire de l'hygiène, à Montréal.

Mais pourquoi les autres grandes villes ne feraient-elles pas de même, il n'y a pas de honte, que je sache, à imiter le bien, voir même le mieux ?

Cependant, n'y a-t-il pas dans nos différentes institutions, de la part des médecins visiteurs, beaucoup trop de mansuétude, trop de douceur d'âme? Nos enfants sont sains, nous disent-ils: oui. mais les professeurs, les maîtresses, en pouvez-vous dire autant ? Qui les examine? Un docteur attitré et très consciencieux ? J'aime à le croire, pourtant on assure qu'ils et qu'elles toussent et crachent beaucoup.....;.....

Allons ! du tact, de la délicatesse, nn peu de scrupule, vous empressez-vous de me dire: Que de déboires, Messieurs, nous prépare cette simple maille perdue à notre belle et grande chaîne d'h:giène ; et le bacille de Koch, oh! peu scrupuleux, celui-là, souriant à notre innocente et toute chaste pudeur, rayonne et se promène en classe, continuant son œuvre de mort

Nos livres tout imprégnés, de bactérie . st dont chaque page renferme du Koch Messieurs, et qui s'échangent si fréquemment en classe pendant des années, d'élèves anciens à élèves nouveaux, les vieux Cahiers de notes ou bouquins, qui donc les désinfecte, qui avertit le jeune écolier de ce dangereux contact de la phtisie ? Personne.

Nos classes sont visitées, mais les hôtels, les boulangeries, les buanderies, les édifices publics, les abattoirs, les fermes, les manufactures, les usines, qui en fait l'inspection, qui voit À leur assainissement, à leur hygiène ? Personne.

Pourtant, le pauvre y travaille, y peine, y souffre, y de: ient poitrinaire, y meurt, parce qu'il ne se trouve pas un homme d'ener- 'je pour obtenir une loi très sévère, exigeant du gros capitaliste ou

MER | DAS Sie td nn

DE SHERBRIDGE S

struite du riche patron des heures: raisonnables, de l'espace, de l'air, du temps soleil, tn coin du ciel pour l'ouvrier.

enfant Ces manufactures, ces usines sent des écoulements à mi-ciel es, etite à d'excellents mieux de culture, où le bacillz croît, se dévelopze,

pullule, ensemence à son tour. Pourquoi négliger ces affreux nids, <ù s'écoule l'ouvrier ? Par cet ensemencement de chaque heure, ce

pr dernier n'est-il pas de la graine fatigant menée à la tuberculose ?

N'est-il pas digne que nous le protége- ns à son laborieux et péable

de labeur, comme en classe nous protégeons nos écoliers ? N'a-t-il pas

re des droits satisfaits à nos soins, à notre profonde sympathie ? De grâce, | un peu de charité, un peu de pitié pour l'artisan canadien :

On le dit alcoolique, c'est faux et je proteste de toutes mes forces ns, de vives de mon être. Le canadien n'est pas un éthy-

lique, mais il est , Le à empoisonné, assommé, le malheureux, par les boissons frelatées, FER falsifiées, que lui vendent des gens, qui n'ont q'un sale vissère, en tant ? guise de cœur.

ieux ? La tuberculose et la inisère pénètrent, existent chez notre ou- ENUEL #° vrier, maintes fois, non parce qu'il a bu, non parce qu'il s'est grisé

trop souvent; mais parce que sa femme, ses petits sont malades | VOUS % depuis des semaines, des mois, des années et que son épargne, son Spré- % gain, son bien et ses forces, il les leur a généreusement saciifiés. d'h;\- À Désemparé, vaincu à la fin par le malheur, l'adversité et l'inforturiant * _neil a pensé à la mort pour lui et les chers siens, plutôt que de ne en boire, de tomber au ruisseau, de rouler à la boue.

Ne protestez pas, Messieurs, j'en appelle ici aux ait #s d'entre page ... vous, pour faire loyalement l'aveu et accréditer que ce que j'avannt en ce est rigoureusement vrai et qu'ils en peuvent citer beaucoup d'exx, les emples.

, qui Notre ouvrier est travailleur, honnête, bon enfant, il a du cœur, isie ? + n'est pas ivrogne, tant s'en faut, et l'on veut absolument, en cer- + tains milieux, qu'il soit une bête gorgé?, repue, saturée de whisky.

s, les : Maïintes fois dans les hôpitaux de Paris—hélas! cruelle ironie, anu- # même dans ceux de Londres,—certes, on ne l'a pas fait malicieu- RATE | sement, mais on m'a souffleté avec ces mots: 'Est-ce vrai que le peu- + pleau Canada est alcoolique, vu le froid intense qui existe chez

ient © vous?’ ‘Oh! non, mille fois non,’ ai-je répondu, “rien n'est Ter moins vrai’. Le canadien est plus sobre que le français, que l’an- Son glais, ou l'allemand. Ce n'est pas un hors-d'œuvre que je vous

Ai

LUE EREE

sers, ni des paroles en l'air que je vous donne, je les ai vus à table et sous table, et des exemples frappants me brûlaient les lèvres pour leur crier: “Des compatriotes, des amis, des confrères à moi, ayant la réputation de boire, de se griser au pays, sont venus à Paris, à Lyon, et à Lille travailler et étudier, et jamais, au grand jamais, ils ne se sont énivrés.

Ah! c'est que la boisson de la belle France stimule et égaye, au lieu d'abrutir, de tuer lâchement comme l'alcool sale et damné que nous donnent, en notre pays, ces pourvoyeurs odieux de la misère, de la déchéance, de l'abâtardissement, de l'aliénation mentale et de la tuberculose !

Certes non, notre peuple n'est pas alcoolique. On le trompe sciemment, malhonnêtement avec des liqueurs empoisonnées, qu'on Jui verse à grand verre. Je dirai plus: nous sommes nous-mêmes coupables, en montrant tant d'indifférence, d'insouciance, si peu de caractère, à le protéger, à le bien défendre, à l'aider, à le soutenir, à le consoler dans son malheur.

Pardonnez, Messieurs, cette digression, l'alcoolisme n'est pas au programme, mais on médit des miens, je les défends.

Le dévouement d'un chacun, d'une personne charitable, d'une ligne généreuse pour le tuberculeux. Oici,jem'arrête. Voilà l'idée

directrice, dominante, qui devrait être comprise et mise en pratique par chacun et par tous.

Nos bonne: religieuses, nos dévouées garde-malades, quelques dames pénètrent chez ces pauvres et sont témoins de leurs souffrances physiques, morales, pécuniaires. Le prêtre, le médecin de même, mais hélas ! il faut le dire, moins souvent.

C'est donc une véritable phalange, un vaillant bataillon, une grande armée de ces dames charitables et dévouées qu'il nous faudrait, pour lutter avec avantage et succès contre la tuberculose.

Elles sauraient, ces dames, deviner beaucoup de misères, d'affreux dénuements qui nous échappent, au logis de l'indigent.

'Nous venons', leur diraient-elles, avec un sourire, une grâce toute féminine, "vous consoler, vous dire d'espérer, vous offrir une prompte et entière guérison, l'affreuse maladie est vaincue."

Elle seule, cet ange du pauvre tuberculeux, pourrait lui faire bien comprendre qu'il ne faut point cracher par terre, encore moins dans son mouchoir, qu'il a besoin de soleil, d'air, d'hygiène s'il veut vivre et ne point nuire à la santé des autres.

DE SHERBROOKE r

Quelle joie, pour ce malade, de se sentir entouré d'une atmosphère de sympathie profonde choyé par un être bon, généreux, charitable, qui le prie, qui le commande d'espérer, et qui saurait ensoleiller son âme, en réconfortant son corps {

Le médecin, averti par cette aide précieuse, entrerait en lice et, si puissamment secondé, compterait peut-être une victoire de

plus. |

es enfants eux-mêmes s'habitueraient très vite au sourire de si ac iirables grandes soeurs et apprendraient d'elles plus de notions d'hygiène que nous ne l'ussions pu faire, pendant des années avec des discours, des conférences et des conseils.

La femme, soeur de charité, voilà pour nous le salut, la sauvegarde du tuberculeux. On assure par tout le pays que nos nouveau-nés meurent en trop g'and nombre, c'est nalheureusement vrai. Du 24 au 30 juillet de-nier, c'est-à-dire en une semaine, notre belle ville de Montréal a perdu 125 enfants contre 218 naissances, c'est-à-dire 58%, plis de la moitié de nos marmots ont été fauchés. N'est-ce pas horritle que nous réagissions si peu contre pareille hécatombe ?

On accuse le lait, on frappe le laitier. C'est l'histoire de l'Âne du père La Fontaine, qui se répète. Le mal est plus loin le crime est plus profond. Il est dans le déruement complet de la pauvre femme qui accouche, qui sacrifie inutilement ses faibles forces, sa vie, pour donner, créer un jeune être qui ne saurait vivre. Elle est épuisée, cette mère, meurtrie, mutilée, vaincue parsa compagne de toute heure, la misère, la phtisie.

Donnez la meilleure nourrice, donnez le sein le plus riche en lait à son cher amour de petit, ce dernier sera moissonné quand même, car il a été conçr, nourri et aimé dans le denuement et dans un flanc tuberculeux. Prenez au contraire l'enfant d'une mère forte, bien portante, ayant eu une saine nourriture, du bonheur

du soleil et de l'air, ses neuf mois de gestation, je vous défie de tuer cet enfant avec le lait du plus misérable laitier de Montréal.

De grâce, ne soyons pas naïfs, ni aveugles et avouons honnêtement, mais courageusement que tant de jeunes morts ne seraient pas si fréquemment pleurés, si la loi de Peter était un peu mieux compiise et un peu plus écoutée: 'Fille tuberculeuse, pas de mari. fem--pas de grossesse, mère pas d'allaitement.'

CINQUIEME CONGRES METICAE

Nes iioches meurent nombreux, par faute du lait impur, je le concède, mais en plus grand nombre encore par mère ou père fh-tisque, par terrain où graine syphilitique, par le trop peu de soins surtout, que nous leur donnons, à ces chérnbins, dans notre joie viveet sincère, dans note désir ardent, dans notre grande hâte et douce espérance, dans notre bonheur de les voir s'en aller au Ciel.

Ayons donc la bonté de leur dire, à ces heureux parents, que la Providence sait peut-être choyer ei anner quand même pareil: élus, mais ne saurait sûrement pas loter, admirer et bénir les auteurs de semblables holocaustes.

Le mauvais lait tue, très certainement, ces orphelins, (bien qu'ils aient des parents), les assurances multiples, inimaginables sur leur jeune vie de même, mais le mal est plus loin, plus profond. De grâce, n'atténuons pas, ne pallions point, par un monstrueux mensonge, notre défaite, notre malheur, le dernier sommeil l'essor de nos anges qui s'envolent :

Le dévouement de tous. Utopie, me dite-vous. De 10mbreuses et dévouées religieuses visitent ces indigents, d'excellentes garde - malades se dévouent pour ces infortunés phtisiques. quelques dames d2 charité les assistent généreusement. Je suis le premier à l'admettre, à le confesser. J'avouerai d'avantage et avec joie:

sans leur zèle infatigable et leur abnégatic., de chaque heure, sans leur amour sincère du pauvre, sans leur héroïque vertu à la douleur, sans ce sublime oubli d'elles-mêmes, nous ne serions pas envahis par la peste blanche, nous serions asphyiés déjà. C'est le plus digne éloge que je puisse donner à leur admirable et parfait dévouement à la souffrance.

Que beaucoup d'autres bornes fées comme elles les doublent, les imitent généreusement, marchent sur leurs traces, dans tous nos pauvres foyers, dans chacune de nos mansardes et chaumières, à tous nos hôpita x, à toutes nos maternités, à toutes nos crèches, et vous verrez l'enfant longtemps, de nombreuses années, sourire à sa mère ici-bàs, et non plus si souvent, comme nous le disons avec tant de bonheur, Là-haut.

Des hôpitaux, il n'en faut point parler. Ils regorgent de blessés et de malades, mais les phtisiques n'y sont point admis. Ce sont des loques vivantes, infectées et contagieuses, dont on a

je le père u de uotre hâte r au

que ireil+ r les

'bien ables fond.

ueux essOr

breuentes jues,

suis lage.

aque rertu rions déjà.

e et

lent, s nos s, à +hes, re à avec

t de mis.

a matt es M In

nanieih

sida tis,

peur; ce sont des pestiférés, des varioleux dont on a hâte de se «faire, quand les circonstances impérieuses d'ambulance nous les imposent à l'hôpital, par erreur ou surprise, par ordre de gros bonnets ou par pitié de la foule révoltée. C'est cruel, sauvage, ignoble, mais c'est vrai. Qui connaît les hôpitaux, les refuges, ne l'ignore point. La loi est brutale, horrible, injuste, mais c'est la loi. Je n'incrimine personne, mais je constate avec angoisse et stupeur que le tuberculeux est le banni, le proscrit, le paria, le rebut, le déchet de notre société, qui se dit pourtant très honne, qui se dit très généreuse, qui se dit très charitable, qui se dit très chrétienne.

Les sanatoria, quel leurre ! que de saintes et douces espérances odieusement trompées, cruellement déçues. On en doit élever, construire de nombreux. En attendant, nos infortunés poitrinaires, pourtant plus dignes que tous les autres, espèrent plutôt une pierre tombale, qu'une pierre promise depuis si longtemps pour reposer leur tête.

Nous jurerions, Messieurs, que c'est un incroyable cauchemar ou un affreux drame fait à plaisir, Le tuberculeux est l'être que l'on voit souffrir et pleurer, avec aucun espoir possible, et nous, nous sommes les spectateurs égoïstes et indifférents; qui le regardent aller à Dieu.

N'est-ce pas une honte, n'est-ce pas un cri ue? Dans tous les autres pays, l'organisation est Parfaite pour secogrir, aider je tuberculeux ; dans le nôtre, si peu, en dépit de tant de bonnes volontés, malgré de si grand :: et belles énergies, de si généreuses initiatives, qu'il vaut mieux être franc et dire qu'il u y en a point.

Et nos conseillers municipaux, et le Gouvernement Provincial, me dites-vous, que font-ils ? Pourquoi ne viennent-ils pas à notre secours ? Oh! Messieurs, tout le monde, dans cette joyeuse galère, forme des souhaits sincères, et ardents Pour nous venir en aide, mais hé! personne ne les réalise, ces vœux.

Et du Fédéral, rien à attendre, rien À espérer, Une loi, des lois iniques, empêchent nos ministres de nous donner, pour

Sauvegarder tant d'existences et en sauver tant d'autres.

Pourtant, c'est un besoin pressant, urgent, de vie pour notre race, notre nation, pour tous les nôtres

Certes, Messieurs, je suis de toutes mes forces, pour offrir à mon Roi une flotte digne de Lui, digne de mon pays reconnaissant

name

MAD AMEN ES PE nu RE ane cu ET

10 CINQUIÈME CONGRES MÉDICAL et toujours loyal, digne de vous, et je suis prêt, à toute heure à m'enrôler comme simple soldat, pour la défense de son droit, de ma religion, de ma patrie : mais je suis convaincu que notre Souverain l'hypothéquerait, la grèverait volontiers de dettes, cette superbe flotte, s'il avait une idée exacte des nombreux tuberculeux indigents, qui n'ont chez

nous, comme suralimentation, que du pain bis, comme breuvage, que de l'eau ou du lait donné par une charitable voisine : comme vêtement, comme couverture, un simple drap, plutôt haillon, lin-couldemain. De l'air, du soleil, de l'espace; un peu de bonheur, un peu de pitié avant l'Immortalité: Il n'a rien, on ne fait absolument rien pour lui. Non, non, nos Ministres ne connaissant point notre détresse, notre péril national, notre jeune et généreux Souverain les doit ignorer.

Et l'on ose dire que l'ouvrier, le manœuvre, l'artisan, le pauvre, mais si honnête canadien, est alcoolique. Allons donc. Voilà le secret du canadien, voilà l'image des milliers des nôtres. La famille est nombreuse, quatre, six, huit et dix enfants : la douzaine ne dépare point, elle cadre merveilleusement, elle enjolive, elle ennoblit mon image. Père et mère peinent et souffrent vaillamment, mais tombent enfin, las, épuisés, phthisiques maintes fois, et au lieu d'être pour ces valeureux blessés le bon, le pieux, le charitable Samaritain, nous crions à l'alcoolisme. Je proteste, je refuse énergiquement de m'accoler à si misérable mensonge, à si vilaine médisance, à si basse et injuste calomnie.

N'allez pas croire, Messieurs, que j'ai chargé le tableau à dessein. Il pourrait malheureusement supporter encore beaucoup et de grandes ombres de vérité, mais je crains d'être importun. Passons vite à la vérole, sans jeter un seul regard en arrière, de peur d'avoir honte et de crainte de rougir de notre féroce égoïsme, de notre profonde indifférence, de notre lâcheté vis-à-vis d'un être si bon, si pitoyable et si sympathique, le pauvre tuberculeux.

DIRES

DE SHERBROOKE 1f

LA SYPHILIS

Méfie-toi de l'homme qui médite d'une femme, où qu'il est sans pitié pour elle, et si tu as le bonheur chez toi, pardonne, ne te vens point de ceux qui te portent envie, ils seront assez puvis d'être témoins de ta félicité !

{Proverbe arabe.}

La syphilis est de tous les âges, de toutes les races, de toutes les nations. Elle existe pour nous, comme pour les autres, Il n'y a pas à se le dissimuler, le mal napolitain se glisse, s'insinue, s'infiltré lentement, sourdement chez notre peuple, et bien malin qui pourrait dire jusqu'où s'arrêteront ses ravages, si nous n'y mettons promptement bon ordre.

Ce n'est pas lorsque ce triste sire sera maître de la place qu'il faudra songer à le déloger, c'est de suite tandis qu'il cherche encore son orientation pour mieux frapper et que le mal n'est pas irrémédiable.

Deux moyens se présentent qui, sans être parfaits, nous paraissent offrir le plus de sécurité.

1.—Faire tout en notre pouvoir pour que les maisons de toutà-la-joie soient bien tenues ;

Vulgariser la prophylaxie des maladies vénériennes

N'allez pas croire, Messieurs, que je veuille ici faire un chaleureux plaidoyer contre ou en faveur des prêtresses modernes

“toujours au feu’.

On m'a constamment appris, dès ma plus tendre enfance, hé-làs! c'est déjà loin, mais j'ai tenu parole toujours, à ne jamais frapper une dame, même avec une fleur ; à plus forte raison, quand elle et ‘ombée, lorsqu'elle a fauté ; je me sens trop peu de talent pour délendre cette malheureuse contre son pire adversaire, j'allais

17 CINQUIEME CONGRES MEDICAL

dire son ennemi naturel, l'homme, mais j'ai assez de cœur dans la poitrine, pour lui crier: ‘Femme, je te plains te pardonne et ne saurais te juger, parce que j'ignore pourquoi, comment, pour qui et par qui tu es tombée,’

Mais, me dites-vous, ces maisons “Tout-au-Bonheur” se sont pas nécessaires. Je vous l'accorde, mais vous concéderez avec moi

qu'elles sont d'une utilité incontestable à l'hygiène et à La sécurité publique.

Puisqu'elles existent et que nous ne saurions les faire disparaître, sans un plus grand péril pour la société, ces femmes galantss, ces courtisanes, dont Saint Augustin lui-même disait : ‘Qu'elle : disparaissent et vous verrez les passions jeter le trouble

partout", n'est-il pas temps ou jamais de prendre tout les précautions élémentaires contre ce mal inguérissable,—la petite pierre-tise—et Pour qu'une heure d'amour de nos fils ne soit pour eux, la cause

indirecte et irréparable de cruels remords et d'affreux mécomptes, trente jours écoulés.

Je trouve très étrange, peu logique et bien peu conséquent avec nous-mêmes, que nous prenions un soin si défiant si jaloux de nos fils jusqu'à vingt ans, et que nous prenions si peu garde, de les protéger, de les défendre, de les sauvegarder du moment qu'ils ont des ailes pour tenter leur premier vol.

Nous leur avons divinement dit l'origine du monde, chanté l'ivresse et les joies naïves, candides et pures d'Adam et Eve, sans en oublier pour nous la tache, l'expiation; nous leur avons bien enseigné comment la jolie fleur naît, croît et se développe dans la douce rosée du matin, sous les chauds et Caressants rayons solaires. nous leur avons expliqué comment la pauvre petite chenille s'enferme dans son cocon pour devenir nymphe ou chrysalide, puis séduisant papillon; nous leur avons appris comment les abeilles fournissent le miel et la cire, Pourquoi les mâles dépourvus d'aiguillon sont impuissants à nous inoculer le virus et comment ils meurent sous les violentes caresses des ouvrières ailes : nous leur avons fait voir, avec beaucoup de charme, comment la sève circule dans tous les arbres, dans le moindre arbuste, dans chaque feuille. dans toute la nature et à eux, nos fils débordant de sève, de force. d'amour et de vie à plein bord, à vingt ans, ils ignorent tout, tout.

paid atlas stef ts

aies #3:

delete Ltée niséhent SAME est

CT EENS

dt Ét Em ve

DRE SUPER

d'une fonction qui aura tant de retentissement snr leur avenir, sur leur santé physique, et morale.

Non contents, Messieurs, de ne leur rien dire, par scrupule, par délicatesse et par prudence, nous les livrons sans défense à des maisons, je ne dirai pas mal famées, mais à des maisons fermées à toute hygiène, closes à toute inspection médicale, dispersées, perdues aux quatres coins de nos villes, sans ordre, sans contrôle, sans surveillance, mais largement ouvertes à la blennorrhagie et à la vérole.

Certes, Messieurs, je ne demande pas une loi draconienne, permettant de poursuivre avec la dernière rigueur tous ces nids d'amour avec leurs blancs et nombreux oiseaux. Je n'oserais point prétendre, non plus, imposer à ces légères mouettes ou grissettes, un fil d'Ariane, où un carton bleu, blanc, rouge, pour les distinguer et les bien connaître avec numéro d'ordre : je désirerais que toutes ces aires de vertige et de voluptés aient une pâle lumière, grâce à laquelle l'humble passereau, pourrait se dire "il y a péril pour moi de brûler mes ailes si je m'arrête, mais c'est un modeste phare qui m'indique et m'assure que le médecin et l'hy-

giène veillent à la salubrité, à la qualité du nid, à la valeur de la nichée, à la sûreté du migrateur.

“Nous avons beau connaître”, dit Paul Bourget, “tout notre esprit et tout notre cœur, notre bête ne nous est jamais connue tout entière, et fort rusé qui pourrait dire, ‘ces dames ne peuvent rien sur moi’. Lamennais lui-même s’écrie : ‘l’homme nait bon, mais il est aveugle dans ses pensées, plus encore dans ses désirs, et lorsque même ses passions raisonnent, elles ne prévoient jamais.’ ‘En amour, la seule victoire est la fuite,” disait Bonaparte, “et tout mortel, d’instinct se revolte à fuir.”

Qu’il existe de nombreux mmes fuyant, évitant le danger et faisant de nécessité vertu, je le concède. Que beaucoup des nôtres tombent, c’est très probable! Qu’ils se relèvent courageusement et vaillamment, je l’espère, mais sans blessures pour la vie, je ne le crois plus, et sans péri’ pour leur famille à venir. j’ai mille preuves du contraire. De grâce protégeons ces faibles et, par le fait même, nos familles.

Pour l’hygiène, pour l’épuration de ces Tout à-la-Joie, mieux vaudrait dire Tortes-à-l’Avarie, nous n’avons rien fait qui vaille

par le passé, Messieurs, et dans le présent de même, si ce n’est d’arrêter de temps en temps, si un puissant édile ne s’y oppose, div

ot douze de ces dames aux mœurs légères, de les traduire en Cour du Recorder, qui les condamne à l’amende ou à la prison. Dix fois sur dix, ces grandes messalines paient sur le champ l’obole exigée, pour eur mise en liberté, et aTranchies, émancipées, libres comme l’air elles se remettent fébrilement et sais tarder à lu planche.

Que mon excellent ami, le Dr Picotte, de Montréal, si franc, si loyal et si sincère, et qui n'est pas le dernier venu en syphiligraphie, me démente, si ce sue j'avance n'est pas l'evacte et rigoureuse vérité, si sur quatre de ces joyeuses crevettes arrêtées dans ces nuits sauvages, et que le Docteur visite soigneusement chaque matin à la géôle de Montréal, il n'y en a point trois sur quatre qui soient syphilitique déclarées et la quatrième très douteuse.

Lorsque nous réalisons si bien qu'il suit d'une seule spécifique pour contaiminer vingt individus, et que sur quatre personnes supposées saines, il y en a trois qui sont des sources à vérole, ne devonsnous point craindre qu'il ne soit bien tard pour terir quelque peu ces sources, désinfecter, épurer les cloaques où elles passent, les lupanars qu'elles ensemencent et où elles s'alimentent.

Que faire pour conjurer le péril? Voici pour nous, Messieurs. Ces maisons de tolérance, ce semble, devraient être sévèrement et soigneusement contrôlées. Chacune d'entre elles pourrait avoir un signe quelconque, vien en vue dans l'antichambre pour que toute plainte faite pr isse promptement parvenir à qui de droit et ne point porter à faux. Obligation absolue pour chacun de ces sérails, d'être dans un rayon de nos villes très accessible à toute heure du jour et de la nuit, si une visite des officiers de la loi s'impose pour vérifier. [1 faudrait être inexorable, et ne point tolérer de maison sans bain, sans douche, manquant d'hygiène.

Guerre à outrance aux taies d'oreiller, aux mêmes draps, aux mêmes linges, aux mêmes serviettes avant déjà servi, et que l'on vous donne sans cesse et toujours avec le même sourire engageant, “un corps sain se nettoie de lui-même. Guerre aux divans

boiteux, sales et affreux nids où couchent et accouchent tant de bacilles associés.

Par toutes les chambres de ces maisons publiques par tous les passages, de la cave au toit, qu'une propreté rigoureuse et très sévère soit sans cesse maintenue. La matrone y pourra voir elle-même

et de très près, sinon, les Syoo.oo exigés comme grantie de sa pa-

cour

fois gée, nine

C, si)hie, euse uits in à ent

que suponspeu les

urs.

he r un oute joint ails, . du pour Ison

role où de sa promesse donnée seraient confisqués immédiatement et tout permis où privilège pour l'avenir, impitoyablement refusé.

Qu'un registre grand ouvert soit tenu, contenant le nom véritable, l'âge, la situation précédente de toutes les pensionnaires, et qu'un médecin visite celles-ci deux fois par semaine au moins, "heculum en mains, et que les vénériennes soient impitoyablement Ccartées de la circulation,

Ces invalides d'amour en grève, ces captives éclopées et à béquille en quarantaine, tant qu'elles n2 seront pas guéries, il les faudra activement traiter, d'autant plu : que ces amoureuses bles-

sés saines d'esprit quoique très malades de corps, méritent nos plus grands soins, parce que, si fréquemment elles colportent le virus, ce sont elles indemne parfois, qui le reçoivent et leur famille entière en subit alors les tristes conséquences,

Un livret, Messieurs, pourrait être fourni à toute prostituée par le médecin lui-même, avec sa signature, l'année et la date, attestant l'état pas : et présent gynécologique de la cliente. Le jeune ou vieux beau qui se présenterait alors, par cette simple fiche ou jalon, saurait de suite à quel Cupidon il va s'offrir.

La jeune ou vieille habituée de ces rendez-vous, en dépit de l'appât du gain, ou victime de son amour, de sa passion où de son dévouement, quel que soit le culte pour lequel elle se donne, veillerait sur elle-même jalousement, pour plus d'hygiène et observerait de très près ses amoureux, de crainte d'une boule noire, à la visite suivante du médecin d'une sombre page dans son livret, apostille plutôt gênante et qui la recommanderait très peu.

Ces gigolettes, ne vous y trompez pas, Messieurs, ont une intuition, un instinct, un flair de femelle que nous ne saurions reconnaître, et par le fait même qu'elles se protégeaient, devineraient, soupçonneraient les mâles tarés, elles feraient d'une pierre deux coups, en obligeant le syphilitique ou le blennorragique à ne plus semer impunément sa Laine partout, du moins sans se soigner.

Si vous mettez ces harems sur un si haut pied de sécurité, me diront quelques âmes craintives, n'y a-t-il pas quelque présomption de croire que l'honnête homme s'y laissera prendre? L'argument est boiteux, et je l'infirmes davantage en disant : 'L'homme digne de lui-même choisit sa compagne, l'adore, se conserve pour

elle et ne cherche pas dans la nuit une lumière rouge, blanche ou bleue,

lorsqu'il sait qu'au foyer l'attend un cœur bon, sincère et aimant. C'est mal connaître la carradienne que de la supposer impuissante à empêcher son alter égo d'aller à la recherche de si pâles étoiles et médire du vrai cattadien qui sait se garder intact à l'honneur de la famille.

Voilà donc, Messieurs, pour nous, un excellent moyen de combattre puissamment les effets désastreux de la vérole, hygiène absolue, rigoureuse et contrôlée de toutes nos maisons publiques, examen radical et soigneusement fait par le médecin de toute prostituée.

Mais il ne faut point s'en tenir là, car la véritable valeur du médecin n'est pas tant de bien traiter une maladie comme de la prévenir. Il faut nécessairement vulgariser la prophylaxie de la vérole et augmenter ainsi nos chances de succès contre toute maladie vénérienne.

Qui d'entre vous, Messieurs, n'a le souvenir, dans sa clientèle, d'un tout jeune homme vous racontant l'histoire suivante: "Je souffre, je viens à vous, j'ai vingtans. J'ai toujours été fort, jamais une heure de maladie. 1}y a un mois, plus peut-être, des compagnons sont venus griller une cigarette chez moi. nous sommes sortis, histoire de rigoler, nous nous sommes grisés et quelque peu joyeux, nous avons fait faux pas. J'ai passé la nuit avec une dame intelligente et qui m'a paru très passable.

'Quelques jours après, maux de tête, douleurs légères, malaise général, aucun appétit. J'ai pris peur, mais n'ai pas osé venir vous voir, J'atais honte. Je me suis ouvert à des intimes, qui m'ont

avoué que le premier venu, tout près, les avait guéris très vite du même mal. Plein de confiance, j'a vu ce premier venu, qui m'a examiné, bien qu'il ne soit pas médecin, et qui m'a donné des médicaments, que j'ai payés. Je suis parti avec l'assurance que ce n'était rien, une légère inflammation qui disparaîtrait en peu de temps. Mais Ça va de mal en pis, je crains, je viens vous consulter, j'ai tant peur que ce soit la syphilis."

Vous avez fait l'examen et ça n'a pas raté. chancre induré avec pléiade de ganglions. C'est bien ça, c'est la vérole. Cette histoire se répète tous les jours. Que de veine encore quand Île malade ne nous arrive pas tout mutilé par des caustiques ou onguents merveilleux de charlatants, ou couvert de syphilides pustuleuses et

mant.

ante à les ei de la

coni- 1e ab- , EXpros-

néde renir.

le et véné-

itèle,

‘ ‘Je unais Impa- \$ SOTpeu

une

aise vous n'ont te du n'a : des que u de nsul-

duré Cette d le 1ents=

es ct

ff

Fo ere ee) | tu;

Fe

wi

DE SHEÉRBROOKE 17

croûteuses, parce que le jeune canadien sait prendre le virus et ne sait comment l'éviter.

Comment se garder, se défendre de la blennorrhée et de la vérole, l'adolescent l'ignore? Quels sont les premiers symptômes et les précautions élémentaires à connaître, si l'une ou l'autre de ces maladies le frappe, il n'en sait pas le premier indice, et si vous le poussez quelque peu pour apprendre ce qu'il espère de ces deux maux, il vous répondra, soyez-en certains." 'qu'il croit que son catarrhe urétral se guérira comme un vilain rhume, ou que son chancre infectant et ses bosses dans l'aîne disparaîtront comme ils sont venus: et si vous insistez encore, il vous répondra très naïvement que syphilis et gonorrhée, pour lui, sont deux maladies honteuses.'"

Maladies honteuses, la blennorrhagie et la vérole! Mille fois non, Messieurs, Je m'élève énergiquement contre cette grossière et ridicule erreur, si répandue et si fréquente chez notre bon peuple, et qui est l'unique cause de tant de désastres, de tant de blessés. De grâce, quand donc aurons-nous assez de courage pour dire à nos fils que ces deux maladies sont aussi dignes de notre sympathie et de notre dévouement, qu'une lésion du cerveau, du poumon, ou du cœur et qu'ils ne sauraient jamais être deshonorés parce qu'ils sont malades ou malheureux : Quand aurons-nous assez de conviction et de sincérité pour faire tout notre

devoir vis-A-vis de ces grands enfants et Icur bien expliquer, que la blennorrhagie est un al très sérieux, mais non pas infâme, qu'il faut traiter avec beaucoup d'attention, vu ses conséquences funestes sans traitement . que la syphilis est plus grave encore, mais honteuse, mystérieuse, jamais, et qu'elle se guérit très bien, du moment qu'elle est traitée à bonne heure et qu'on n'y met du caractère, de l'énergie, des soins et du temps.

Que de fois les jeunes gens nous viendraient vite consulter au moindre malaise, si uous ne leur avions ancré nous-mêmes ces idées folles, niaises, bêtes autant que ridicules, idiots autant que stupides, que cest odieux, déshonorant, affreusement laid et indigne d'avoir la gonorrhée où la vérole.

Ce nest pas de la charité, moins encore de la pitié que je réclame pour ces êtres de vous et de nos fils, je m'élève plus haut,

IS CINQUIÈME CONGRES MÉDICAL beaucoup plus haut, je réclame au nom du droit sacré, de la justice que nous leur devons à tous et à chacun.

Ceux qui aboïent contre eux avec tant de fiel, qui hurlent avec tant de haine et de mépris, ne les valent point, bien souvent, et ils ne se doutent nullement, ces hotmmes, si peu généreux, combien ils sont profondément injustes et peu chrétiens, en lapidant de pauvre: petits innocents qui n'ont pas demandé à naître, qui sont pourtant des hérédo-syphilitiques et qui, hommes faits et mariés à leur tour, donneront des petits spécifiques, si nous ne leur venons promptement en aide par un judicieux traitement.

Oh ! que de charmauts, et nombreux en.ants nous devraient la vie, avec de beaux yeux grands ouverts, et non plus à jamais fermés à la lumière par la blennorrhagie : que de jeunes femmes nous

devraient leurs forces, leur santé, leur bonheur, leur vie, si nous avions ce rare courage, de faire table rase de nos scrupules injustifiés de nos préjugés bêtes, idiots et si peu généreux, et de causer, non plus mystérieusement, mais naturellement, de la blennorrhagie et de la syphilis, comme nous causons tout naturellement de la variole, de la scarlatine, d'une méningite, d'une fièvre typhoïde ou d'une maladie de vessie (cystite). Les connaissant mieux, on les éviterait plus, et j'estime avec Brioux, que filles et jeunes gens n'ont pas absolument besoin d'être sots où ignorants, pour être vertueux.

J'irai plus loin, Messieurs, et sans crainte je dirai toute ma pensée, Nos sœurs, nos filles elles-mêmes, quelque peu prévenues par nos conversations, quelque peu éclairées, non plus après l'hiver, ou au seuil de la nuit de noces, mais avant, sur nos pieux et saints mensonges, soupçonneraient plus, devineraient d'avantage du cher futur qu'on leur présente et feraient habilement, à leur manière, bien souvent, une enquête plus sérieuse, plus sévère, (comme nous ne faisons du reste: sur leur malheureuse dot) avant de se donner, de se livrer pour toujours à gonocoque ou au hunter qui les guette. qui nous les apporte, hé-là ! trop fréquemment à l'hôpital, en pleine lune de miel, mœurs, sans lantes, demi-mortes, dans le coma même, profondément, à jamais blessées,

C'est triste à dire, mais c'est cruellement vrai, Nos jeunes filles, sur le moins en bel habit, qu'on leur donne, qu'on leur im-

pose, sont d'une innocence, d'une candeur, d'une ingénuité stupé-
fiante

avec et ils 11 ils ivre:

rtant tour, ment

nt la inais nous nous justiuser, ragie varie où n les gens être

_pens par inen, aints cher rière, nous À a de 1ette.

eine Coma

unes npotupé

AL SERRE PAROI RON

DE SIHERBROOKE 19

fianta ; elles se donnent toutes bonnes, toutes neuves À nous que d'étréintes caduques, que d'étrences vieillotes, quelles premisses musquées et cent fois offertes nous leur donnons en échange et en

Mais le moyen, me dites-vous, de nous protéger plus efficacement contre la vérole ? Très simple, facile, très peu coûteux. Tout syphilitique reconnu à l'hôpital ou dans une clinique quelconque, devrait être mis sous traitement immédiat et bien suivi.

Un livret tout imprimé à l'avance pourrait lui être donné, lui expliquant simplement, mais avec beaucoup de clarté, le péri! uui existerait pour lui à ne pas scrupuleusement suivre le traitement indiqué pour les quatre an ; quels avantages précieux il en retirera pour lui d'abord, et si plus tard il crée une famille à son tour, pour sa femme et se- enfants. Averti, il préviendrait sûrement

d'autres, à l'avenir, et loin de contaminer, il aiderait ses amis et ses connaissances à la moindre alerte.

Les prostituées vénériennes, de même, un livret avec tous les détails possibles, elles en retireraient de grands avantages.

Elles ne demandent pas mieux que d'être suivies de très près, ces joveuses infectées et bien éclairées sur le traitement à suivre, car elles ingèrent moins que toute autre femme combien la vérole a de prise sur leurs charmes et partant sur leur vie et leur gain.

Du reste, Messieurs, cette feuille ou livret est le système adopté à Paris, dans les services desyphiligraphie, de nos maîtres Gauthier, Brocq et Darier à St. Louis, Hudelo à Broca et à St. Lazare et il a donné des résultats inattendu, merveilleux, tout simplement inespérés.

Nos jeunes gens, en syphilis, comme en tuberculose et en alcoolisme, tireraient grand profit de quelques conférences, soit au Collège pour Messieurs les Philosophes, soit à Laval, pour Messieurs les Etudiants, et je ne crains pas trop m'avancer en disant que nos futurs avocats, dentistes, notaires, ingénieurs-civils et architectes, feraient une chaleureuse et brillante ovation au médecin qui, dans une Causerie intime, quelque peu égavée de figures et de présentations de moulages comme exemples, viendrait leur dire: "Il vous faut à tout prix, jeunes gloires futures, éviter telle chausse-trape, telle faiblesse, repousser telle ruse, reconnaître telle glu, en sacrifiant à Vénus.

20 CINQUIÈME CONGRES MÉDICAT,

"Sachez ne point vous oublier, vous souvenir dans un éclair que l'amour prudent doit être alerte et qu'il ne faut point s'attar-

der dans les délices de Capoue, autrement, gare aux blessures profondes, cruelles, indélébiles, non, seulement pour vous, mais pour votre compagne plus tard, et vos tout petits"

Je suis convaincu que si l'étudiant. avait, à Montréal où à Québec, un musée sérieux de syphilis et de blennorrhagie à aller voir une fois l'an, nos demi-mondaines tireraient rarement la moustache soyeuse de nos gais et fiers jouvenceaux et n'auraient jamais les charmes ni les faveurs de ces grands hommes de demain.

Les étudiants in.iruits, prévenus et les etudiantes? Ici je m'arrête à dessein, et pille sans fausse honte les idées et les mots de Victor Marguerite pour donner plus de poids à l'excellence de ma "ause. C'est qu'une jeune fille de 18 ans, devrait savoir, plutôt que de connaître plus tard, trop tard par bribes, chuchotements, dictionnaires tébrilement feuilletés, en cachette, questions et confidences d'at es, par une ennemie Lite

Je n'insiste pas et pourtant c'est à nos mères, à nos religieuses et non à nous, jamais à nous maladroits, À lui dévoiler, à lui montrer à nue les choses de la chair, de la vraie vie de la génération humaine, et pour cause

La fécondation de la fleur dans toute sa beauté passe, de la physiologie des deux sexes, passe encore, mais des maladies vénériennes : j'estimerai sacr .ège, crime, viol moral d'en causer, fuxse un moment, à la vierge, qui Dieu merci n'est pas encore chez nous l'otseattrare.

Sur l'âme de nos jeunes Lucrèces, sur cette belle page toute blanche, nous ne pourrons jamais, je l'espère comme sur celle du joyeux universitaire, laisser planer une ombre et écrire ces mots.

‘Ce n'est pas de la vertu, mais de la veine, que vous avez encore
CRÉÉE MOSS

Non, non, à nos mères, ce devoir chaste et sacré incombe, de
ne plus taire l'inconnu, et de nos dévouées religieuses elles
doivent vouloir la vérité, la Inmière, toute la clarté, pour nos
sœurs et nos filles, à leur dix-huitième printemps.

Des conférences aussi, Messieurs, des brochures très explica-
tives sur la vérole et la gonorrhée seraient reçues avec rec mnaï-
sance et beaucoup de fruits par le peuple, par l'ouvrier. :

ir que dans ndes, com -

ou à aller nousmais ci je mots le ma t que dic-

ences

euses moNnation

le la énéfusse nottis

route » du Hots,

ICORE

lene vent

nos

lives get

Se

El & #

C'est broyer beaucoup de noir, me diront quelques optimistes, Messieurs, je n'invente rien. Ce ne sont pas des hypothèses que je vous donne, ni des suppositions, des conjectures, ou des probabilités, vous n'avez vous-mêmes qu'à ouvrir l'œil, tout près dans votre clientèle de nos villes, de nos villages, pour malheureusement constater que le flot de la syphilis monte, monte toujours, gagne nos plus belles intelligences, frappe nos plus grands cœurs, brise l'avenir, détruit le bonheur de nos meilleures, de nos plus grandes familles.

De grâce, Messieurs, ayons le Courage, non seulement de constater le progrès manifeste du mal, mais encore de l'arrêter, l'enrayer, l'endiguer, le déraciner, tandis qu'il en est temps encore.

Voltaire s'écrie :

“* Du devoir, il est beau de ne jamais sortir Mais plus beau d'y rentrer avec le repentir.”

Nous avons gravement manqué, nous sommes sortis, nous n'avons pas fait notre devoir contre la syphilis, ayons le repentir, faisons mieux : à l'œuvre énergiquement, sauvons les nôtres de la vérole, même s'il le faut malgré eux, pour protéger les autres membres de la grande fainille canadienne et Pour nous sauvegarder nous-mêmes.

Nous-mêmes, Messieurs, c'est une erreur profonde que de croire que nos prostituées seules sont atteintes de la syphilis ! hideuse qui depuis des siècles ronge les flancs de toute soif, nous pénètre, a libre entrée dans nos familles, ans, avec nos bonnes cont

Cette lèpre ciété, s'indépend depuis quinze années en si grand nombre et qui gangrènent nos fils à leur tour. Le feu est à la maison. Je jette le cri d'alarme. A Dieu ne plaise qu'il ne soit trop tard en ma :ts fovers :

Enfin, Messieurs, je désirerais,-oh ! c'est plutôt un souhait : je forme, mais qui se réalisera tôt ou tard, j'en suis persuadé : je voudrais que sur les murs de tous nos hôpitaux, dans la moindre croisée de toute clinique, sur toute université, sur tout collège, sur toute école, je voudrais voir, dis-je écrit en lettres d'or: Que la syphilis et la ble.-norrhagie ne sont point des maladies infâmes, mais très sérieuses ; qu'il nous les faut délicatement traiter, qu'elles se guérissent très bien et que nous ne devons ni en rougir, ni en avoir honte ou du mépris, de crainte d'avoir eu honte, d'avoir rougi, sans le Savoir, d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un ami, d'un maître loyal, généreux et" + et qui vaut mieux que nous.

Petits et grands, instruits de la sorte sur la vérole, se protégeraient, se défendraient à bonne hure d'eux-mêmes, et mieux, et contribueraient pour beaucoup à diminuer nos trop nombreux morts: par cancer, puisque le néoplasme si souvent naît, origine, se greffe et végète sur un terrain syphilitique.

tégerer morts refl

LE CANCER

Que toute tumeur maligne, soit d'origine Parasitaire où de prolifération ithélicale, qu'elle puisse être contagieuse ou Faces cellu-

laire, il nous importe peu ; ce qu'il faut avant tout, c'est que personne n'ignore que le cancer, pris au début est curable, et que laissé à lui-même ou pris trop tard, il donne fatalement la mort.

La mortalité pour le cancer augmente constamment par toute l'Europe, par toute l'Amérique, et des statistiques soigneusement contrôlées prouvent avec beaucoup de valeur, que depuis vingt ans, la mortalité pour le cancer a non seulement doublé, mais triplé en certains pays. Le Canada ne saurait faire exception et ne point suivre la même règle, la même loi. e

dater

Dans la grande ville de Londres, on comptait en 1840 un cas de néoplasme pour 129 morts: en 1896, 1 pour 22. À Paris, en 1900, 2983 : en 1902, 3447, et la ville Lumière fournit actuellement à la mort plus de onze cancéreux par jour ou 4000 par an, et la France entière, 13,000, ou plus d'un toutes les heures.

À Hambourg, en 1872, 248 personnes succombaient à l'épithélioma, et en 1898, 712 c'est-à-dire le triple en 26 ans.

A Moscou, en 1880, 411 morts, par tumeurs malignes ; en 1896, 832, plus du double, en 16 ans. Aux Etats Unis, en 1870, 35 personnes mouraient de cancer, et en 1898, le double encore.

(Joseph Thomas, D. M.)

Massey nous assure, Messieurs, qu'il y aurait plus de cent mille cancéreux en Amérique, et Park s'écrie avec beaucoup de conviction: 'Si le même taux de mortalité se maintient, dans dix ans d'ici, il y aura dans l'état de New York, seul, plus de morts

Par cancer que par tuberculose, petite vérole et fièvre typhoïde réunies”.

Je ne voudrais pas être aussi pessimiste vis-à-vis du Canada, mais je ne crois pas être loin de la vérité en déclarant, que la mortalité du cancer en notre pays égale sûrement celle de la tuberculose, et connaissant les nombreuses victimes de celle-ci, je m'inquiète et m'effraie.

La cancer fait donc des ravages avec une fréquence croissante, Messieurs, avec une rapidité qui étonne, qui stupéfie, et il nous faut absolument réagir et lutter dès maintenant contre ce vieil adversaire commun, si nous ne voulons pas être demain en face d'un irréparable malheur.

Pour éviter ce cauchemar, nous devons nous éveiller, sortir de notre léthargie, de notre torpeur, se coaliser et se liguier ensuite avec les autres nations, pour enlever au cancer ces cent mille femmes et hommes, qu'il tue chaque année.

Tous les peuples ont compris le danger imminent, le nôtre seul semble ou feint de ne pas le voir ou de l'ignorer. En France, en Allemagne, en Italie, en Russie, en Espagne, et aux Etats-Unis, on s'est fait un devoir, un culte, une religion d'aider l'humanité, contre les blessures de cette bête hideuse, si peu connue dans sa cause et si terrible dans ses effets. Nous, nous croyons humanitaires et nous restons impassibles.

De partout surgissent des ligues, des associations nombreuses, des hôpitaux, des établissements, des refuges, des laboratoires merveilleusement outillés, où médecins et chirurgiens, chimistes et bactériologistes rivalisent de zèle et de sacrifices, pour traquer la bête, la découvrir, la prendre en défaut, et sinon l'abattre, du

moins l'affaiblir, l'épuiser, l'empêcher de donner trop souvent la mort. Nous, nous avons regardé faire, nous n'avons rien fait.

N'allez pas croire, Messieurs, que je veuille ici critiquer la conduite de nos médecins et chirurgiens, ce serait mal connaître leur dévouement à la misère et être profondément injuste. Mes reproches ne les effleurent pas, ils vont plus loin et s'adressent toujours aux conseillers de nos villes, à nos deux gouvernements, à tous les ministres, qui, dans un pareil péril national, dans ce suicide voulu de notre race, font la sourde oreille à nos plaintes, demeurent insensibles et froids à nos souffrances et paralysent vis-à-vis de nos maux, notre zèle, notre dévouement, nos sacrifices de chaque jour.

anada, à morculose, ète et

isante, | nous il add'un

rtir de nsuite inines

'e seul ce, en is, on anité, ins sa mani-

euses, inertes et ter la moins mort.

er la e leur 'eprojours us les roulu nsennala

ur.

Sans aide de nosgrands, sans se 'ours, Sans assistance et, disons-le, sans argent, ne sommes-nous point vaincus à l'avance? La lutte n'est-elle pas par trop odieusement inégale ?

Pourtant, Messieurs, malgré nos faibles ressources, en dépit de notre triste et douloureuse perspective d'une déficience certaine, notre devoir nous commande de ne point faillir à la tâche, de res-

ter fièrement sur la brèche, de lutter même contre toute espérance, de tomber au champ d'honneur. Plusieurs de nos inaitres,-
- Docteurs Laramce, Dagenais, Brosseatt, Chartrand, Lamarche, —ont payé de leur vie leur zèle intassable à la cause du cancéreux. A qui tour? Vous répondez: Nous sommes tous prêts.

le

Que faut-il faire, Messieurs, puisque l'on nous abandonne seuls, à un adversaire puissant, implacable, qui ne désarmer: point ? Courir au on pressé. Des armes d'abord, nous athtédions en ferrailant le moyen de nous en mi eux servir.

Des armes, du radium Curie, dites-vous de suite? Non pas Des étincelles et efluves de haute fé juence, de Keatinghart ou de Rivicre, des radiations de Röntgen:!

vaccin de Doyen, la cautérisation

'électro-coagulation sérum et ignée, l'électro- mercurique, l'ion "inc, méthode de Bier, l'héliothérapie, le fer rouge des anciens, l'exérèce large, profonde ? Non pas, Messieurs, j'ai

vu touie cette cancer, à Paris, aux mains maitres et de leurs aulours eux-mêmes,

thérape eutique et chirurgie à l'œuvre contre le

avec maintes épreuves aux hôpitaux et aux cliniques, en maintes et maintes

+ circonstances, avec des succès et des victoires, maisav 2c des revers,

des échecs et des défaites. Parce qu'on consulte trop tard). Certes, ce riche arsenal contre le cancer, a déjà et aura sûrement, + dans un avenir peut-être très prochain, une grande

saine valeur, dont il faudra savoir tenir ce compte, mais [à ne sont pas

et toute puis-

té

lis affime

Les voici: Elles ne me semblent pas, à moi non plus, sans temps, ni l'argent 'et le cancer est là, frappant, mutilant, tuant les nôtres.

1.— Messieurs, faire une « campagne très vive, très serrée et très

bien conduite contre cette cruelle err

défaute, mais nous n'avons pas le choix, ni le

bris aa

car si répandue dans notre bon public, que le cancer est Synonyme de mort.

2".—Faire tout en notre Pouvoir, pour vulgariser, par des conférences, par des brochures, par des journaux, avec preuves à

20 CINQUIEME CONGRES MEDICAL,

l'appui, que le cancer, tout comme la tuberculose, diagnostiqué, pris au début, peut se guérir et définitivement, comme des milliers et des milliers de personnes cancéreuses, mais opérées à temps peuvent l'attester, en faire foi, et amener insensiblement notre peuple à consulter à bonne heure, et non plus quand la partie est irrémédiablement perdue.

[nous faut donc d'abord avant tout, Messieurs, déraciner chez notre grand public, cette iuce archi-fausse et si funeste, que le cancer ne pardonne jamais, que si nous l'enlevons, il va se porter, se greffer, tuer »illeurs, que plus nous iouchons à la tumeur, pire c'est, parce qu'elle s'émeut, s'irrite et dévore plus profondément, qu'"" faut la laisser bien sage et bien tranquille, là ou le Créateur de toutes choses l'a mise, et attendre stoiquement la mort.

Ce refrain si triste, si douloureux et pourtant si éloquent à la fois, vous l'entendez tous les jours en clientèle: "J'ai un cancer, je suis fini, de la morphine, de la cocaïne, quelque chose, je souffre tant !""

Ce désespéré nous arrive, non pas avec l'idée d'une résurrection possible, mais avec l'intime confiance que nous saurons probablement soulager ses effrovables douleurs. On lui a tant dit et redit, chanté et chanté de nouveau, qu'il n'avait rien à faire contre le cancer et que tout croulait avec une opération. Quant à vouloir traiter énergiquement son malet de süite, parce qu'il v a danger très grave d'infiltration et d'envahiss:ment, n'insistez pas.

Il s'y refuse toujours, avec la phrase aussi classique que souverainement injuste "le couteau, c'est la mort", et pourtant, ce même blessé qui vous refuse avec tant d'horreur et de haine dans le regard, il vous reviendra, soyez-en certains, six mois après,

suppliant et pleurant, à bout de forces, pour se mettre avec une confiance absolue sous ce même couteau qu'il a fui, qu'il a dédaigné. qu'il a repoussé avec mépris. Il est trop tard, le cancer a tout envahi, tout broyé, tout brisé, tout détruit.

Ce malheureux, Messieurs, qui nous a refusés, il y a six mois, et qu'aujourd'hui l'effroi et le spectre de la mort, que l'hémorragie à pleine bouche, que l'épuisement moral et physique, qu'une douleur intense, indescriptible et de chaque instant nous ramène, mais hélas ! trop tard : ce bûcher à mort, qui nous revient tout en larmes nous conjurant à genoux de l'honorer quand même ou de l'achever

stiqué, milliers temps notre vie est

er chez que le porter, et, pire élément, leur de

'ancer, souffre

rection » bable-

redit, l'île vouloir danger

> sont, ce dans, SUP- 5 CON aigé, ut en

mois, rragie = dou

, mais

armes hever

DE SIERBROOKE 27

de mettre un terme à sa souffrance, cet être cher et sacré, dis-je, perdu pour le monde, n'ayant plus d'espoir qu'en Dieu et en

nous, ne nous, trace-t-il pas tout notre devoir vis-à-vis de l'être si digne, le cancéreux ?

Son malheur, trop tard compris, disons-le bien haut, sa mort trop tardivement déplorée par ses proches, ne nous indique-t-elle pas que nous devons crier partout, tou: et sans cesse, par tous les moyens possibles à d'autres de ces aigés: 'De grâce n'hésitez plus, n'attendez point. Le cancer au début est comme un tout petit arbuste, prenez-le tout jeune à ses frêles racines, à ses nouvelles pousses, À ses premic:: sucs, à ses faibles bourgeons, vois l'enlèverez très facilement et sans effort et pour toujours.

'Le cancer est, à l'être humain, ce que le ver hideux est au bel arbre, à la jolie plante, au fruit savoureux. Si vous êtes indécis et que vous hésitez pour broyer ce vers, il n'y a plus rien à faire, ce dernier a tout rongé, 1: partie est perdue d'avance."

Il nous faut donc Proptement réagir, Messieurs, et amener notre bon peuple à se départir de cette idée funeste et si déplorable, que nous ne pouvons absolument rien contre le cancer, qu'il est inutile de le vouloir traiter, dangereux de l'opérer et quoiqu'on fasse, c'est la mort toujours.

Déraciner ces fausses idées, donner non seulement l'espoir mais l'assurance aux cancéreux d'une guérison complète et définitive. e leur bonheur et de leur faudrait faire, que nous pouvons

les amener d'eux-mêmes à témoigner d nouvelle santé, voilà ce qu'il nous et devons faire.

Comment. En formant une ligue puissante d'homimes dévonnés, de femmes généreuses au malheur du cancéreux. La ligue ou association ne demandet ait Pas ün seul gros sou à personne, se

soutiendrait scule, haute, noble et fière, avec le dévouement du médecin, celui d'unes charitables qui le voudr

aient seconder et puissamment soutenue per cette gransle idée.

Par cette noble pensée, par cette douce satisfaction intime, par ce bonheur d'avoir été utile à Ja Patrie, en lui rendu déjà voués à la mort.

et ce patriotisme at de nombreux enfants,

Les membres s'efforceraient de toutes manières À vilgariser dans le peuple les Symptômes, du cancer au début, lui diraient avec quel succès brillant on le peut traiter et oxrer alors, quelles sont les

nombreuses survies de dix, quinze et vingt ans à notre actif et dans

Faites

sine PMR een agepen co

CE

2N CINOUTEME CONGRES MEDICAL

quelle iniériorité déplorable et qui ne saurait se dire, il place le chirurgien en vetiant trop tard consulter.

Une ligue anti-cancéreuse existe depuis quelques années déjà en Allemagne, en Angleterre, en Prince, en Italie, aux Etats-Unis tes résultats sont des plus cncoutageants, puisque dès la deuxième année de l'œuvre, Winter, en Allen grue, pouvait dire avec bonheur aux membres de l'association, qui compte parmi la

plus grande et la plus belle noblesse d'Allemagne et la meilleure bourgeoisie berlinoise: 'Grâce à votre zèle ds "chaque instant, Mesdames et

Messieurs, les cas opérables et effroyables pour cancer, cette année, se

sont élevés de 62 à 74 pour cent", c'est-à-dire 12 pour cent arrachés au trépas, 12,000 personnes meurent chaque année—en une seule année, livides ni guéris, et qui, opérées à temps, ont été sauvées.

La ligue est à peine à ses débuts, à ses premiers pas, Messieurs, dans ces pays, et déjà le progrès est sensible, merveilleux même. Quel succès quel triomphe n'y a-t-il pas à espérer, lorsque tout le monde aura compris et se sera bien pénétré de sa noble mission, qu'il faut absolument s'armer contre le cancer, et lui faire une lutte à outrance.

Pourquoi n'aurions-nous pas, nous aussi, notre œuvre anticancer ? Pourquoi des conférences ne pourraient-elles pas être

AU RS

données pour conjurer le péril et prévenir quel irréparable malheur,

il y a à attendre et à ne pas consulter de suite ? Pourquoi des brochures claires et très précises ne seraient-elles

pas envoyées à toutes nos religieuses, nos garde-malades et
dames

de charte, qui nous assistent et nous aident, leur montrant ce
que

nous attendons d'elles, ce que nous espérons de leur bonté, de
leur

générosité, de leur zèle tout chrétien à la souffrance ?

Pourquoi quelques articles de journaux, signés par un docteur
ou chirurgien, ne servent-ils pas Corbitts, pour le grand public,
lui

démontrant que s'il ne nous aide de toute sa bonne volonté,
nous

seconde de toutes ses forces nous ne pouvons rien Contre la
cancer, qu'il faut que chacun se mette à lutter avec nous, le danger
étant pressant pour tous le temps que le cancer est quati

“Attitude L1 + à l'écoulement — CRE F6 OX CHE C ti

(Roger Williams.

ace île

s déjà s-Unis xième mille et cent fois ne et Ace, #e rachés
e—en

tit Été

ieturs, même, at île PET 1,

une

i-cer s Cire

Iheur,

t-elle:

lames CU que > leur

CE] c, lui nous LHICCT :

Ctant quatre

C ati

PRE P HAOINT

Nous rétrogradons vis-à-vis du cancer, me dites-vous ? Certes, c'est un peu vrai. Il y a beaucoup de la faute du public, mais, hélas! n'y aurait-il pas un tout petit peu de la nôtre? Je ne veux point critiquer personne, Messieurs : mais ne nous est-il pas arrivé parfois de dire, cancer de la langue, toute une masse dure et légèrement envahissante, de la traiter comme telle des semaines et des

* semaines, quand une simple biopsie nous eut fait voir de suite, que

le pseudo-cancer n'était en réalité qu'un nodule tuberculeux confluent et infiltré ?

N'est-il pas tout près de la vérité de dire encore que qu vwefcis nous avons déclaré cancer du col utérin, soigné même avec . -le des mois, ce que le microscope eut P:romptement donné comme ul. cération syphilitiques, et que le mercure ou l'arseno benzol eut fait disparaître en peu de temps ?

Faussons-nous le vrai en avouant avoir diagnostiqué cancer d'estomac, inopérable, ce qu'une gastro-entérostomie et une biopsie faite alors, nous eût prouvé n'être qu'une sténose du pylore, par processus scléreux.

Certes, je ne veux point blâmer, mais la biopsie est si facile

* pour bien dépister le cancer et le découvrir : il est si vite fait d'en-

lever une parcelle de tissu, d'examiner et de dire :
"tuberculose,

; "syphilis, cancer où ulcère," que je regrette et déplore qu'on n'y ait

pas recours plus souvent,

Cette biopsie, Messieurs, vous apporterait vos tuberculeux, vos syphilitiques et vos cancéreux de très bonne heure, et suye:- en certains, vous donnerait vos succès les plus éclatants et les plus durables

Que de tâtonnements, que d'indécisions, que de pseudo-diagnostic, que d'erreurs évitées, de temps précieux volé au cancer, par la simple biopsie !

Ne pourrais-je pas ajouter, Messieurs, contre le cancer, toujours et sans critique aucune, qu'un examen plus soigné peut-être, plus

- attentif, plus approfondi, plus fouillé, passez-moi le mot, devrait

être fait pour dépister à bonae heure le cancer utérin, qui nous donne tant de désastres, et que de multiples qu'aussi inutiles injections astringentes ne devraient pas être prescrites si fréquemment sui symptômes d'hémorragie profuse, que l'on catalogue “retour de l'âge”, quand l'épithélioma est là au col, tout près, bon enfant,

se présentant, s'offrant de lui-même, se donnant à nous et que nous ne touchons point et que nous refusons de voir. ‘Retour d'âge’! Grave erreur, Messieurs, hélas! qui ne l'a point commise, qui ne pêche et ne récidive plus ?

Je me résume, Messieurs :

Il faut hardiment et sans tarder opposer en notre pays une digue, une ligue puissante, efficace et énergique à la tuberculose, à la syphilis et au cancer. Ces trois maladies tardivement traitées donnent la mort ; prises à bonne heure, elles sont terrassées et vaincues. Il faut donc que le peuple le sache, en soit prévenu, en soit instruit, qu'il puisse compter sans cesse, toujours et quand même, envers et contre tous, sur notre très vive sympathie, notre profond dévouement à ses misères et sur notre fière discrétion. (Nec visa, nec audita, nec intellecta.) (Hypocrate).

Pardonnez, Messieurs, mon long et ennuyeux discours. Je n'ai qu'une excuse à vous offrir, mais vous la donne de bon cœur, celle du débuta: »\$ maîtres: “J'ai osé, croyant faire une bonne action, dire tou e que vous pensez tout bas”.

nous ge”!

li ne

une Se , à itées vain-

soit ême, font visa,

Je cœur, bonne

I.—TRAITEMENT A SUIVRE

1.— Pendant toute la période où l'on souffre en urinant, prendre trois fois par jour cinquante centigrammes de bicarbon

ate de soude dans un peu d'eau.

2.—Quand l'écoulement sera devenu blanc et que l'on ne souffrira plus en urinant, prendre trois fois par jour gros comme une noisette de l'opiat cubèbe et copahu.

3---Pendant toute la période douloureuse de la maladie, prendre deux fois par jour un bain de verge avec une solution tiède d'eau boriquée (on prépare l'eau boriquée soi-même, en achetant de l'acide borique au kilogramme et en le faisant dissoudre dans la proportion de un demi-kilogramme pour douze litres d'eau bouillante).

Si la douleur est très vive la nuit, tenir la verge entourée de compresses humides.

+. Porter un suspensoir.

II.—REGIME À SUIVRE. HYGIENE

1.—S'abstenir d'aliments excitants, d'alcool. de café, de vin pur et de bière.

2.— Boire au moins, chaque jour, un litre de lait et deux litres de tisane d'orge ou de chiendent.

3.—Tous les deux jours, prendre un grand bain tiède prolongé. III.—PRECAUTIONS À PRENDRE,

1.— S'abstenir de toute injection, à moins d'indications spéciales du médecin.

2.—Eviter avec soin de porter les mains aux yeux quand on vient de toucher la verge. Les doigts, en transportant du pus, peuvent déterminer de graves lésions des yeux et même entraîner la perte de la vue.

3.—Ne cesser le traitement que lorsque la guérison est définitive. Pour cela, il faut que le matin au réveil, après être resté sept heures sans uriner, le malade ne puisse faire sourdre une gouttelette à l'orifice du canal, même en pressant sur la verge.

Il ne faut même pas que les bords du canal soient collés l'un à l'autre au réveil.

Pour être bien certain que la guérison existe, il faut constater pendant dix jours de suite que le canal est parfaitement sec et, pendant ces dix jours, continuer le traitement et le régime.

Le régime habituel, les rapports avec les femmes, ne devront être repris que trente jours après la guérison.

Pour le malade

L'écoulement passé à l'état chronique (goutte militaire) est beaucoup plus difficile à guérir. Il expose à des complications du côté de la vessie (cystite), du côté des testicules (orchites) et du côté du canal de l'urèthre (rétrécissements).

Les rétrécissements peuvent à leur tour se compliquer, après un temps plus ou moins long, souvent plusieurs années, et ces rétrécissements peuvent ainsi devenir une cause de mort.

Pour les enfants

re 4 DE SHERBROOK!

On voit que ceux qui naissent d'une mère contaminée sont exposés à des accidents très graves surtout aux yeux ; au moment de l'accouchement, les yeux sont souillés par le pus que la mère sécrète. Très souvent, il en résulte une inflammation qui va jusqu'à la perte définitive des yeux.

En résumé, on voit que la blennorrhagie, vulgairement appelée lèpre + chaudière, n'est pas une maladie insignifiante. Les conséquences . . . 2,7 »

, + en sont trop graves pour que cette affection soit traitée à la légère l'un et abandonnée avant complète guérison.

tater , peuvent causer

) est te

s du et du

aux.

nt la icale avoir

TRAITEMENT A SUIVRE

Pilules renfermant chacune un centigramme de sublimé et un centigramme d'extrait thébaïque. — Deux pilules par jour.

Brosser soigneusement les dents, matin et soir, avec de l'eau chaude et du savon.

Ce traitement doit être continué pendant quatre ans au moins à partir du début de la maladie, même en l'absence de toute manifestation de celle-ci. Il sera coupé de périodes de repos.

Pendant la première année, deux mois de pilules d'abord, puis un mois de pilules sur deux. Pendant la deuxième année, un mois de pilules sur deux, avec, au milieu de l'année, deux mois de repos. Pendant la troisième année, un mois de pilules sur trois. Pendant la quatrième année, un mois de pilules sur six. Ensuite, le traitement ne sera repris, que sur l'avis du médecin, à l'occasion de nouveaux accidents.

S'il survenait un goût métallique et une salivation plus abondante, cesser immédiatement le traitement et revenir consulter.

Pour éviter tout ennui du côté de la bouche, il est d'ailleurs prudent, dès le début du traitement, de se faire arracher ou soigner toutes les dents cariées, par un dentiste.

Ne pas fumer et ne pas chiquer

Le tabac: provoque et entretient sur les lèvres, la langue et la gorge des plaies qui font souffrir et sont contagieuses.

Sur la langue même ces plaies peuvent, sous l'influence irritante du tabac, dégénérer en cancer et devenir une cause de mort. 2.—S'abstenir tout à fait de boissons alcooliques, apéritifs, liqueurs, etc. L'usage de "ces boissons augmente beaucoup la gra-

DEL

Paris : vité de la vérole et met en danger la vie du syphilitique. 3
3— Avoir une nourriture substantielle sans être excitante. Le +
malade atteint de syphilis peut continuer à vaguer à ses occupa-
tions, + mais il doit se ménager et éviter les excès de toutes sortes
et en général le surmenage. ITT.— PRÉCAUTIONS À PRENDRE
POUR ÉVITER LA TRANSMISSION DE LA SYPHILIS.

Ares, i La syphilis étant extrêmement contagieuse, il faut
prendre des So i précautions pour éviter de la transmettre à au-
trui. i Pendant les cinq premières années de la maladie au moins,
la l'eau ? plus petite plaie soit de la bouche, soit des organes géni-
taux, peut + Ctre de nature syphilitique et par conséquent conta-
gieuse. Le sujet, 10ins à ? porteur de ces plaies à la bouche où aux
organes génitaux, a donc imani- + le devoir rigoureux de s'inter-
dire tout rapprochement sexuel. Un À simple baiser peut com-
muniquer la maladie, s'il existe une fen*- 1, puis 5 aux lèvres, ou
à la langue.

a mois Dans le même cas, un objet de toilette servant au malade peut de re- contaminer une personne saine. _[l faut donc que le syphilitique qui trois. viten famille ait ses ustensiles de table et ses objets de toilette à lui. suite, Il re laissera personne boire dans son verre ni se servir d'une casion cigarette où d'une pipe qu'il aurait commencé de fumer. IV.—MARIAGE.

aboner. : Si, après avoir ponctuellement suivi le traitement prescrit, le illeurs ë malade est resté pendant un an sans avoir aucune manifestation

oigner # imputable à la maladie. il pourra se marier à la fin de la cinquième 2? ou au commencement de la sixième année, après en avoir reçu l'autorisation du médecin, En se mariant plus tôt, il: sque de transmettre la maladie à sa femme et aux enfants qui naîtront d'elle. Il importe d'ajouter qu'un et.fant, né d'un père où d'une mère syphilitique, ne doit jamais être ec. 36 à une nourricic?, parce qu'il pourrait transmettre la vérole à cette nourrice.

> et la

Il sera donc nourri par sa mère. C'est la seule manière de le faire se développer comme un enfant normal.

V.—COoNSEILS POUR L'AVENIR

En se soignant ainsi, le malade évitera les accidents syphilitiques qui peuvent survenir tardivement, jusqu'à quarante ans après le début de la maladie. Il ne faut, en tout cas, jamais oublier que l'on a eu la syphilis.

Chaque fois que besoin est de consulter un médecin, il est nécessaire de lui confier ce secret. Privé de ce renseignement, le médecin risque de faire une erreur de diagnostic, au grand préjudice du patient.

Revenir consulter à l'apparition d'un nouvel accident quelconque.

Montréal ce 4 août, 1910.

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/cihm_85340. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.